

# BICENTENAIRE ET RÉVOLUTION FRANÇAISE EN TERRES COMMUNISTES : *Le cas de Port-de-Bouc*

Depuis quelques décennies, un immense mouvement commémoratif s'est emparé de la France, comme si celle-ci ne craignait plus d'être submergée par son passé, mais craignait au contraire de le perdre. Pierre Nora<sup>1</sup> et Antoine Prost<sup>2</sup> ont particulièrement mis en valeur ce phénomène qui irrigue régulièrement la société française. La « commémorativité », pour reprendre l'expression d'Antoine Prost, a été spécialement forte lors de la célébration du bicentenaire de la Révolution française qui a connu une inflation de manifestations locales, ce qui a fait que « la France s'est couverte de commémorations multiples » et que « l'événement national majeur a été d'abord commémoré comme fondateur d'identités locales »<sup>3</sup>. Remarque d'importance qui sous-entend que la célébration du bicentenaire de la Révolution française a contribué à renforcer les identités locales, à conforter leur désir et leur volonté d'être respectées et reconnues, au risque de provoquer une dilution de l'identité commune, de l'identité nationale. In fine, pour Antoine Prost, la célébration du bicentenaire de la Révolution est révélateur de la complexité et de la conflictualité qui régissent les rapports entre le national et le local. A partir de là, il nous est apparu important de cerner ce que fut, localement, la célébration du bicentenaire de la Révolution.

---

1. Pierre NORA, « L'ère de la commémoration », in *Les Lieux de mémoire*, tome III, *Les Frances*, Paris, 1992.

2. Antoine PROST, *Douze leçons sur l'histoire*, Paris, 1996.

3. Antoine PROST, *op. cit.*, p. 302.

Nous avons choisi de le faire à partir de l'exemple de la ville de Port-de-Bouc qu'il n'est pas inutile de présenter très rapidement.

Port-de-Bouc est une ville moyenne, d'un peu moins de 20.000 habitants actuellement, située au bord du golfe de Fos, au confluent du canal de Caronte qui relie l'étang de Berre à la Méditerranée et du canal d'Arles à Bouc, premier tronçon du grand axe fluvial européen nord/sud, qui est devenu dernièrement un axe purement « virtuel ». Cette localité est restée une ville industrielle et ouvrière, profondément marquée par la construction navale qui fut son activité principale de 1900 à 1966. Politiquement, Port-de-Bouc est depuis 1944 une municipalité dirigée par un député-maire, membre du Parti communiste qui réalise ici des scores impressionnants (entre 70 et 80 % au deuxième tour des différentes élections).

Notre choix de Port-de-Bouc s'explique pour plusieurs raisons. D'abord il prolonge notre étude des sites de la construction navale méditerranéenne aujourd'hui disparue<sup>4</sup>. Ensuite il nous permet de renouer avec la réflexion que nous avons engagée en un temps sur le Parti communiste et la Révolution française dans la région marseillaise de 1934 à 1939<sup>5</sup>. Enfin, il précise des pistes engagées par ailleurs, comme par exemple par l'Institut d'histoire du temps présent qui a consacré une partie non négligeable de ses recherches à la célébration du Bicentenaire<sup>6</sup>.



Pour revenir à notre problème et à la commémoration du Bicentenaire dans la commune de Port-de-Bouc, celle-ci est conduite dans sa totalité sous l'égide d'une association dénommée « Vive 89 » spécialement créée à cet effet. L'affiliation avec une association nationale du même nom et proche du Parti communiste est évidente, mais il faut noter que les liens entre les deux groupements resteront de pure forme, au niveau de la seule symbolique. Quant aux relations entre l'association et la municipalité, elles sont complexes. En effet, bien que le maire de la commune soit le président de l'association locale, lui ou ses adjoints n'interviendront jamais dans les choix retenus par

4. A ce sujet, voir plus spécialement notre ouvrage, *Une ville en Chantiers, la construction navale à Port-de-Bouc, 1900-1966*, Aix, 1989.

5. Jean DOMENICHINO, Michel IAFELICE, « Le Parti communiste et la Révolution française dans la région marseillaise, 1934-1939 » in *Provence historique*, fascicule 148, 1987/I, p.253 – 267.

6. L'Institut du temps présent a publié une série de lettres d'information intitulée *La France des années 1980 au miroir du Bicentenaire de la Révolution française* en particulier les lettres n°2 (juillet 1991), n°6 et 7 (mai 1993) et n°8 (juillet 1993). Dans cette dernière lettre, l'exposé de Jean-Marie Guillon, « Le Bicentenaire dans les Bouches-du-Rhône et dans le Var ».

« Vive 89 » pour célébrer le bicentenaire de la Révolution. Ils se contenteront de mettre à la disposition de l'association les locaux et le personnel communal, d'apporter leur soutien moral aux responsables, de marquer de leur présence telle ou telle manifestation. Il est vrai que les membres les plus marquants de l'association sont bien ancrés dans la vie locale dont ils connaissent tous les rouages et les ressorts. Appartenant à la société civile locale – ils n'ont pas de mandats électifs –, ils sont proches de la municipalité en place et bénéficient de toute la confiance du maire. En outre, quand ils sont adhérents du Parti communiste – deux sur huit membres du bureau de l'association –, ils ne sont pas les membres les plus influents et les plus représentatifs de la section locale de ce parti, bien au contraire, ce qui les rapproche encore plus du pouvoir municipal en place.

Les actions conduites dans le cadre de la célébration du Bicentenaire s'inscrivent dans la durée. Elles s'échelonnent en effet de septembre 1988 à juin 1989, avec en moyenne une manifestation d'inégale importance tous les quinze jours. Le relatif décalage des manifestations dans le temps a été voulu par les responsables afin que les interventions locales pensées en tenant compte des difficultés financières de la commune ne soient pas concurrencées par celles des communes environnantes, en particulier par celle de Martigues, dotées de capacités budgétaires plus conséquentes. Il faut noter aussi que le 14 juillet 1989 ne figure pas dans le programme conduit par l'association « Vive 89 ». La municipalité a en effet souhaité que les cérémonies du 14 juillet conservent leur facture officielle et restent totalement de son ressort. Celles-ci n'ont pas revêtu un éclat particulier, sauf au niveau du feu d'artifice qui fut plus « copieux » que d'ordinaire, ou alors au niveau du bal qui fut assuré par un orchestre plus « clinquant » que d'habitude.

Le rythme des manifestations est donc relativement élevé : une manifestation tous les quinze jours, d'inégale facture il est vrai. En règle générale, de septembre à juin, chaque mois est ponctué par une manifestation conséquente qui scande l'ensemble du programme. Par exemple, en septembre, c'est la distribution du texte de la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen dans toutes les écoles et collèges de la cité. En octobre, c'est l'inauguration d'une exposition consacrée à la Révolution autour de laquelle ont été greffées trois conférences d'universitaires — Mme Cubells, MM. Huard et Moulinas – destinées à expliquer la portée de la signification de l'événement. Décembre voit la tenue d'un récital de chants profanes pour célébrer le quarantième anniversaire de la Déclaration universelle des droits de l'homme. Mars est articulé autour du carnaval révolutionnaire. Mai et sa première quinzaine sont réservés à une réécriture de la Déclaration des

droits de l'homme et du citoyen. Juin est marqué par une journée intitulée « Port-de-Bouc en liesse, Port-de-Bouc en révolution » avec défilé de la population en costume révolutionnaire, fanfares, animation théâtrale, feux d'artifice, bal. Cette journée marque en fait la fin des festivités conduites sous l'autorité de « Vive 89 ».

Lorsqu'on examine l'ensemble des manifestations, celui-ci tente de traduire les buts fixés par l'association dans son assemblée constitutive du 7 juillet 1988, à savoir « aider à la connaissance de l'événement, donner à la célébration du bicentenaire un caractère festif, favoriser la réflexion entre la Révolution de 1789 et la révolution actuelle, en un mot entre révolution d'hier et révolution d'aujourd'hui ».

Au-delà des objectifs généraux énoncés ici, la célébration du bicentenaire de la Révolution présentent trois caractéristiques qui contribuent à structurer et modeler la communauté port-de-boucaïne.

Premièrement, la célébration permet à la cité de mettre en scène l'événement et surtout de se mettre en scène elle-même. Elle le fait, par exemple, au travers des défilés, des bals ou du carnaval qui comprennent toujours une majorité de participants habillés en costume « révolutionnaire », en l'occurrence ici celui de la sans-culotterie, la pique exceptée (pantalons rayés, bonnet phrygien, charlotte etc...). L'absence de pique traduit une volonté évidente de gommer les violences révolutionnaires des représentations. Ajoutons que les cortèges permettent à la population de se réapproprier un espace public chargé d'histoire puisque les cortèges empruntent le même itinéraire que celui des manifestations des ouvriers des chantiers dans les années 1960, c'est-à-dire lors du processus de fermeture du site. Ce qui frappe aussi, c'est la diversité des classes d'âge qui forment ces défilés. Leur présence s'explique par le fait que des opérations spécifiques que nous ne voulons pas détailler ont été conduites en direction des écoles, des centres sociaux ou du club municipal du troisième âge, ce qui a permis à ces institutions de s'impliquer fortement dans la célébration du Bicentenaire et d'être très présentes lors des manifestations destinées à l'ensemble de la cité. Cela s'explique aussi parce que les costumes ont été taillés dans le cadre des structures sociales locales et ce dans des tissus fournis par l'association « Vive 89 ». Cette manière de procéder témoigne de la deuxième caractéristique de la célébration port-de-boucaïne. Celle-ci a en effet été voulue, pensée et instrumentalisée pour favoriser l'affirmation et le renforcement de la cohésion de la cité.

Pour ce faire, la conception et la réalisation des manifestations, conçues dans le cadre de l'association « Vive 89 », sont ensuite prises en charge

par les structures municipales et para-municipales, mais surtout par les associations de la cité qui ont accepté de s'associer au projet. On retrouve ainsi à côté de la bibliothèque municipale et de l'office culturel municipal, les centres sociaux, les fédérations de parents d'élèves, le centre généalogique, la fanfare, le club philatélique, le Comité catholique contre la faim (C.C.F.D.), etc. Chaque association prend donc en charge une partie des célébrations, généralement celle qu'elle a proposée et qui correspond à son champ d'intervention. Nous pouvons donner quelques exemples. Le Club philatélique a été à l'initiative d'une exposition de timbres se rapportant à l'événement révolutionnaire et a organisé cette exposition. Le Club généalogique a pris en charge la conférence de Monique Cubells portant sur la période prérévolutionnaire en Provence. Quant au C.C.F.D., il s'est chargé de la conférence de M. Moulinas portant sur l'Eglise catholique et ses mutations...

Cette manière de procéder favorise la multiplication des champs d'investigation et d'interrogation, donnant à la célébration du Bicentenaire une coloration multiple et variée. Elle a permis aussi à chaque association de se faire connaître et de mieux connaître ses semblables. Cela a fortement contribué à mettre en relation entre eux les acteurs du mouvement social de la cité qui avaient tendance, par manque de temps ou quelque fois par choix idéologique, à s'ignorer, voire à se combattre. Aussi, il en a résulté des modifications importantes au niveau de qualité des rapports sociaux entre les acteurs de la vie locale. Des changements particulièrement significatifs se sont produits au niveau des relations que le C.C.F.D. entretenait avec le reste de la cité. La célébration du Bicentenaire a été l'occasion, pour de nombreux habitants, de découvrir l'action de cet organisme qui a bénéficié très vite d'un fort courant de sympathie. Cette nouvelle situation n'a pas échappé à certains dirigeants communistes qui se sont efforcés alors de nouer des liens tenus avec les membres les plus actifs du comité. Le résultat fut un renforcement certain de la cohésion de la communauté port-de-boucaine au profit du Parti communiste qui structurait déjà fortement cette communauté par l'intermédiaire de la municipalité qu'il dirige et des nombreuses associations locales qui gravitent dans sa mouvance...

Reste une dernière caractéristique de la célébration du Bicentenaire. Fondamentalement, – et c'est logique – elle a permis à ses promoteurs et à ses acteurs d'affirmer leurs conceptions de la Révolution de 1789. A ce niveau, deux constations essentielles se dégagent de l'étude de l'ensemble des manifestations et de l'analyse des nombreux discours et allocutions prononcés alors.

La première concerne l'ensemble de la période de la Révolution de 1789. Celle-ci n'est pas perçue comme un ensemble homogène digne d'un intérêt

constant. Sont particulièrement honorées les années 1789 et 1794. Pour 1789, sont mis en valeur la Déclaration de l'Homme et du citoyen et l'avènement de l'Assemblée nationale. Ainsi, le jour du 17 juin 1989 est celui qui a été choisi par « Vive 89 » pour clore la célébration du Bicentenaire. Pour 1794, il s'agit essentiellement de la période robespierriste. Celle-ci est exaltée à travers la personnalité de Saint-Just à qui est rendu spécialement hommage. Ainsi, son nom est donné à un square inauguré le 7 octobre 1988 en grande pompe avec plantation de « l'Arbre de la liberté », discours du maire de la cité qui décline les qualités du personnage. Au-delà de Saint-Just, c'est toute une vision de la Révolution de 1789 qui est mise en valeur.

La deuxième constatation a trait à la place que la Révolution de 1789 occupe dans le processus révolutionnaire général. A ce niveau, il est sans cesse réaffirmé que la Révolution de 1789 n'a été que le premier maillon d'un processus qui certes s'est continué – d'où par exemple l'accent mis par le C.C.F.D. sur la Déclaration universelle des droits de l'homme de 1948 –, mais surtout qui n'est pas achevé car, comme l'indique le maire lors de son discours du 7 octobre, « des bastilles ont été reconstituées ». Aussi, si des bastilles restent à prendre, la célébration du Bicentenaire ne peut rester tournée vers le passé. Elle doit s'inscrire dans le temps présent afin de préparer la prise de ces nouvelles bastilles que l'on s'efforce de rendre tangibles. Ainsi, par exemple, est brûlée symboliquement lors de la soirée du 17 juin une bastille hantée par des allégories représentant le chômage, le racisme, les inégalités, les expulsions de logements et les licenciements. Le message est clair et lisible. Au delà de la célébration du bicentenaire de la Révolution, c'est bien au combat politique et social actuel que les spectateurs sont conviés.



Si l'on considère les thèmes abordés, la célébration du Bicentenaire par les communistes est différente de celle qui avait eu lieu pour le 150<sup>e</sup> anniversaire. Ici, aucune référence à la révolution russe d'octobre 1917, aucune allusion à ce qui se passe dans les pays qui se réclament alors du socialisme. Même si, sur le fond, les différences sont minimes car ces célébrations s'inscrivent toutes deux dans le jeu politique du temps présent et sont en osmose étroite avec la politique préconisée par le Parti communiste, les écarts sont importants. En effet, en gommant de la célébration du Bicentenaire tout ce qui se réfère au communisme international, les communistes port-de-boucains s'inscrivent totalement dans le débat franco-français qui s'établit alors, débat qui porte sur la Révolution, sa signification et son héritage. Aussi, ce qui se joue à Port-de-Bouc s'intègre bien dans le mouvement

général de la célébration nationale du Bicentenaire de 1789. C'est bien à l'effondrement du mythe de la contre-société communiste tel qu'il était auparavant construit, vécu, voire rêvé que l'on assiste alors. Cela signifie en dernier ressort que les militants communistes sont devenus des militants politiques comme les autres, que leur parti devient ou est devenu aujourd'hui un parti politique comme les autres. On le voit, l'étude d'événements locaux n'est pas chose vaine et renvoie inévitablement à des phénomènes de portée plus générale, ce qui n'est pas en soi une découverte, mais ce qui est bon de rappeler de temps à autre.

Jean DOMENICHINO